



LA MISSION DES SHKOZA

1

Intimement mêlé à l'histoire de son pays, le judo albanais, qui ne compte qu'une dizaine de clubs, sait pouvoir compter sur son inébranlable bastion du Shoqata Judo Vllaznia, dans le district de Shkodër. Là où tout a commencé au début des années 1990.

Texte et photos : **Antoine Frandeboeuf**



Albanie

Capitale : Tirana

Superficie : 28 748 km²

Nombre d'habitants : 2,402 millions d'habitants (2024)

Langue officielle : albanais

Régime institutionnel : république parlementaire

Monnaie : lek

PIB : 27,3 milliards de dollars US (2024)



Difficile de s'y tromper en remontant la SH5, l'artère principale de Vau i Dejës, alors que les hommes de cette commune d'à peine six-mille âmes profitent en terrasse de ce lundi de Pâques marqué par le décès dans la matinée du pape François. Entre cette pancarte « Akademi Albania Judo Kodokan » semblant défier le temps, et le calendrier du club, aux nombreuses photos de groupe en judogi, qui trône en bonne place dans la plupart des commerces, il suffit de quelques instants pour s'assurer d'être arrivé au bon endroit. Tel un sésame, ne reste alors plus qu'à prononcer le patronyme « Shkoza », et voir s'éclairer les visages des curieux prompts à venir faire connaissance, pour en avoir le cœur net. « *Lequel venez-vous voir ? Anton, mon cousin ?* », sourit l'un d'eux avant de régler en douce la note au *Bar Barcelona*. C'est effectivement ses traces qu'il faut remonter pour comprendre comment la discipline est venue se nicher dans ce district rural du nord-ouest de l'Albanie, à une centaine de kilomètres de la capitale Tirana.

UN EXIL FONDATEUR

Alors que la chute de l'URSS se précise au gré des politiques menées par Mikhaïl Gorbatchev durant la deuxième partie des années 1980, l'Albanie, tenue d'une main de fer par Enver Hoxha de 1945 à sa mort quarante ans plus tard, puis par Ramiz Alia, né à Shkodër, demeure fidèle au communisme stalinien et à son statut de premier État athée du monde, décrété en 1967. Un repli sur soi qui n'empêche pas la population, et notamment les jeunes générations, de se soulever de plus en plus massivement pour se dresser face au régime en place, quitte à subir la répression de ce dernier. Considéré comme un opposant, Anton Shkoza, alors âgé de vingt-quatre ans, est ainsi contraint, comme

1. Jamais une séance ne se déroule sans un Shkoza sur les tatamis...
- 2 et 3. La référence au Kodokan, loin d'être anodine dans la vision d'Anton Shkoza, est fidèlement reprise par sa progéniture qui l'inculque en insistant sur la justesse technique dès le plus jeune âge.
- 4 et 5. Née Anjezë Gonxhe Bojaxhiu, Mère Teresa est sans doute la plus connue des Albanaises. À Vau i Dejës, la cathédrale sortie de terre dans les années 2000 porte son nom, ainsi que l'open international de judo organisé par le club, avec médailles à son effigie pour les participants.



2

1. À trente-deux ans, dont vingt-huit activement passés en judogi, Aurora est un exemple d'engagement pour tous, à commencer par les jeunes filles qui aspirent à marcher dans ses pas.
2. La façade du dojo offert par la municipalité en 2007, avec sa rampe d'accès pour toutes les personnes à mobilité réduite, dont le fondateur Anton Shkoza.
- 3 et 4. Derrière Xhovani, dernier de la fratrie à s'aligner en compétition à l'international, c'est l'histoire du club qui s'affiche : un drapeau britannique en hommage à Doug Seabrook, professeur au Marshalswick Judo Club England à côté de Londres qui n'a pas hésité à faire des donations au club, un autre en l'honneur de l'Italie d'Angelo Boschetti, celui qui initia le jeune Anton au judo, sans oublier l'étendard albanais et son aigle à deux têtes sur fond rouge sang.
- 5 et 6. Anton et Luigi devant l'armoire à souvenirs et trophées du paternel, dans laquelle on peut notamment trouver cette « Gratitude d'État » signée de la main de l'ancien président de la République d'Albanie, Alfred Moisiu.

des milliers de compatriotes, à s'exiler en Grèce, puis en Italie, à partir de la fin de l'automne 1990. Un tournant dans son existence puisqu'il fait, en Lombardie, la connaissance d'Angelo Boschetti, professeur de judo qui le prendra sous son aile jusqu'à son retour au pays sitôt le renversement d'Alia acté par des élections législatives organisées en mars 1992. « Naturellement, j'entreprends aussitôt de proposer du judo dans ma ville natale, afin de faire connaître la discipline au plus grand nombre, pose en préambule celui qui fêtera ses soixante ans l'été prochain. Mais je croise assez vite la route d'un responsable des forces spéciales, intéressé au point de me faire intégrer l'unité à Tirana tout en devenant instructeur de judo. » La mécanique était lancée dans la capitale, sans oublier ses amis de Vau i Dejës qui lui réclament également un peu de son savoir inédit bien qu'encore



Faute de pouvoir combattre pour son Kosovo natal à ses débuts sur le circuit international, c'est avec les trois lettres « ALB » sur le dossard que Majlinda Kelmendi fourbit ses armes avant sa consécration de Rio 2016. Une rivale comme Aurora n'en avait jamais connue auparavant, et qui fut même licenciée au club quelques saisons pour satisfaire aux obligations administratives. De quoi tisser des liens forts et durables avec les prestigieux voisins de Peja, parmi lesquels Akil Gjakova, champion d'Europe 2021 qui n'aura jamais connu la défaite face à Luigi, le deuxième de la fratrie, champion national une dernière fois cette année-là avant de privilégier sa carrière d'économiste.

ÉLEVER TOUT LE MONDE

Avant de nous emmener voir son père dans sa demeure située... rue Anton Shkoza (!), le trentenaire, dévoile l'ambition du trio pour leurs soixante-dix pratiquants. « *Le terme "Vllaznia", qui figure dans le nom de notre club et signifie "fraternité", possède beaucoup de sens chez nous, avec ce passé difficile que le pays a connu et notre histoire familiale. L'accident de notre père a engendré beaucoup de solidarité, comme ce bâtiment donné en 2007 par la municipalité dans lequel nous avons construit, certes avec de vieux matériaux qui en font un sauna l'été et un freezer l'hiver, notre dojo. Ici, peu importe ta communauté, ta religion, ton*

« NOUS VOULONS QUE LES ENFANTS COMPRENNENT CE QU'ILS VIENNENT FAIRE SUR LE TAPIS ET MÛRISSENT LEURS ENVIES »

LUIGI SHKOZA

embryonnaire lorsqu'il revient dans ses contrées. Le premier dojo du pays pouvait voir le jour... dans sa maison durant l'année 1993.

CONFRONTÉS AUX MEILLEURS

Si elle n'a que quelques mois lors de ces premières expériences offertes aux locaux par son père, Aurora, qui anime la séance du jour avec son jeune frère Xhovani (l'équivalent local de « Giovanni »), n'a jamais été très loin des tatamis, qu'elle eut le droit de fouler pour de bon sitôt ses quatre bougies soufflées. « *Ce n'était pas vraiment un privilège d'être la fille du professeur, sourit-elle pendant l'échauffement énergique – avec décompte en japonais – de la petite vingtaine d'enfants en action. Je devais tout savoir pour être le bon exemple à suivre, et je n'avais pas le droit à l'erreur. A posteriori, je pense*

que cette rigueur m'a donné énormément de force. » Rien de trop lorsqu'Anton, en pleine préparation pour les Jeux de Sydney en -81kg, subit une mauvaise chute à l'entraînement qui le laisse tétraplégique. « *J'avais alors sept ans, et mon rôle a rapidement pris de l'épaisseur, pour maintenir la situation à la maison, au club où j'ai commencé à entraîner à quatorze ans, mais aussi montrer la voie en compétition...* » Si son paternel peut se targuer d'avoir fait mieux que rivaliser contre Djamel Bouras, alors champion olympique en titre, lors des Jeux méditerranéens 1997 de Bari – « *contre n'importe quel autre adversaire, mon uki-otoshi aurait valu ippon, mais pas cette fois et il avait fini par m'avoir* », plaisante-t-il avant d'évoquer une coupure de presse italienne allant dans son sens, c'est une autre couronnée de l'Olympe qui allait subitement débouler sur sa route.

origine sociale, que tu sois orphelin ou fils de bonne famille, tu es le bienvenu. Ce vivre-ensemble nous est très cher, car nous ne sommes pas là pour faire de la championnate, en mettant le paquet sur celui ou celle qui présenterait le plus d'aptitudes, mais bien pour tenter d'élever, au sens littéral, tout le monde. Nous voulons que les enfants, qui viennent au départ en suivant le mouvement, souvent du fait de parents qui sont passés par chez nous en leur temps et qui en ont gardé d'excellents souvenirs, comprennent ce qu'ils viennent faire sur le tapis et mûrissent leurs envies. La compétition ne sera jamais une obligation, même si nous multiplions les tournois un peu partout dans la région, au Kosovo bien sûr mais aussi en Croatie, au Monténégro ou en Serbie, qui s'avèrent à chaque fois des moments d'échange très riches et formateurs. » Alors que Xhovani, sacré en mars dernier champion d'Albanie en -73kg – l'un des cinq lauréats du club



1. Défendre ou chercher à saisir le bout de ceinture coincé dans le dos, une manière ludique de travailler le kumikata et le déplacement face à un adversaire.
2. Bâtie il y a plus d'un quart de siècle avec le concours de la Chine, vers qui s'est progressivement tournée l'Albanie à la mort de Joseph Staline, la centrale hydroélectrique de Vau i Dejës fournissait plus de la moitié de l'électricité du pays à ses débuts.
3. Les passages de grade, un très bon prétexte pour réunir une fois de plus toute la communauté judo de la ville et pour pouvoir communiquer sur la dynamique permanente du club.

cette année – et qui aurait pu postuler aux championnats d'Europe s'ils n'avaient pas coïncidé avec l'ouverture de son cabinet de masseur-kinésithérapie, met en place un atelier avec des bouts de ceinture à récupérer dans le dos du partenaire pour développer la précision au kumikata, Aurora abonde. « Les parents ont foi en nous, notamment sur les champs de l'éducation, de la discipline et de l'amitié. Pour notre part, nous voulons simplement montrer que tout devient possible avec de la volonté et de la passion. Le sport est bon pour la société, et peut permettre de faire émerger de nouvelles générations à la hauteur des enjeux actuels. Voilà pourquoi nous sommes tous les trois à pied d'œuvre chaque jour et chaque semaine, dans la continuité de la démarche initiée par notre père. Il y a des sacrifices à faire, mais cela en vaut la peine. Surtout que le plus dur est derrière

« LE SPORT EST BON POUR LA SOCIÉTÉ, ET PEUT PERMETTRE DE FAIRE ÉMERGER DE NOUVELLES GÉNÉRATIONS À LA HAUTEUR DES ENJEUX ACTUELS »

AURORA SHKOZA

nous... » À l'image des habitants qui ne réagissent pas d'un pouce malgré les coupures de courant qui s'enchaînent avec l'orage grondant dans les montagnes environnantes ou les trombes d'eau qui se déversent dans les rues, le clan Shkoza demeure inflexible quant à la responsabilité qui lui incombe depuis maintenant plus de trente ans. « Même si nous n'avons pas beaucoup de moyens, financiers comme humains, nous nous devons d'avancer pour susciter un avenir à notre jeunesse qui n'a pas tellement de possibilités ici. C'est notre mission, tout simplement, conclut Luigi Shkoza, adoubé du regard par le taiseux Anton, dont les ouvrages spécialisés traduits de l'italien continuent de servir la cause de la discipline aux quatre coins du pays. Il le sait, le futur du judo albanais est entre de bonnes mains.